



HAL
open science

Les Morrill Acts de 1862 et 1890 et l'ajustement de l'enseignement supérieur américain aux normes de marché

Nicolas Gachon

► **To cite this version:**

Nicolas Gachon. Les Morrill Acts de 1862 et 1890 et l'ajustement de l'enseignement supérieur américain aux normes de marché. *Revue de recherche en civilisation américaine*, 2012, 3, pp.n.c. hal-02817658

HAL Id: hal-02817658

<https://hal.science/hal-02817658>

Submitted on 8 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Morrill Acts de 1862 et 1890 et l'ajustement de l'enseignement supérieur américain aux normes de marché

Nicolas Gachon
Université Paul Valéry Montpellier 3

Résumé en anglais

The adjustment of higher education to market norms is often regarded as an American inspired phenomenon. This article tackles the underlying assumptions of a distinctively American dialectic and traces the emergence of a typically American higher education system in the wake of the 1862 and 1890 Morrill Acts.

Mots clés : *enseignement supérieur, études libérales, enseignement technique et professionnel, universités « land-grant », marché, innovation, industrie, licences, brevets.*

Keywords: higher education, liberal studies, vocational studies, land-grant universities, market, innovation, industry, licenses, patents.

L'enseignement supérieur et la recherche constituant désormais des rouages essentiels du développement économique, social, scientifique et culturel des États, les institutions et systèmes d'enseignement supérieur se trouvent aujourd'hui engagés dans des dynamiques d'ajustement à des normes de marché souvent perçues comme autant de répliques à l'échelle mondiale de pratiques typiquement américaines, caractéristiques de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. La thèse n'est pas irrecevable, encore qu'il serait judicieux de relever aussi les prémices de marchés transnationaux de l'enseignement supérieur dans d'autres zones géographiques, par exemple dans le sillage du plan de Colombo de 1951 pour les pays de la zone Asie-Pacifique,¹ mais elle est n'est certainement pas neutre sur un plan idéologique. Cet ancrage idéologique est lié au fait que la plupart des grands débats sur les problématiques croisées du néolibéralisme et de l'État-providence après 1945 se sont fondés sur des lignes de force idéologiques plutôt que sur les fondements structurels liant concrètement les différents secteurs de la société, dont l'enseignement supérieur et la recherche, au concept de marché. Il est dès lors peu surprenant que la mondialisation apparaisse aujourd'hui comme une sorte de concept « idéologiquement saturé » (Smith, 2004, p. 447), indissociable du marché occidental à

¹ Organisation intergouvernementale créée en 1951 pour améliorer le développement socio-économique des pays de l'Asie et du Pacifique, le plan de Colombo a permis de financer la mobilité de 40000 étudiants asiatiques vers des établissements d'enseignement supérieur australiens.

l'américaine et de perceptions, largement partagées, de son caractère inévitable. Le concept de marché se trouve ainsi admis implicitement sur la base d'un postulat systématique dont les fondements structurels et l'ancrage américain se trouveraient validés a priori.

Le sociologue Burton Clark a ouvert une ère nouvelle dans la recherche consacrée aux dispositifs d'enseignement supérieur au début des années 1980 lorsqu'il a modélisé les différents types de gouvernance universitaire en fonction de leur proximité plus ou moins grande avec l'un des trois sommets de la figure d'un triangle que constituent l'État, les oligarchies académiques (« academic oligarchies ») et le marché, et décrit le déplacement du centre de gravité de ce triangle vers le sommet du marché (Clark, 1983). Le postulat du marché permet à l'évidence de rendre compte d'une grande quantité de mécanismes sans toutefois permettre d'établir le rapport intrinsèque dudit marché à l'enseignement supérieur américain ; il n'éclaire donc pas la problématique idéologique et ne sous-tend a priori aucune dialectique typiquement américaine. Dans un article intitulé « Neoliberalism, Performance Measurement, and the Governance of American Academic Science » consacré à l'impact des logiques néolibérales dans le champ de l'enseignement supérieur, Irwin Feller propose une analyse très pragmatique pour expliquer le fait que l'opinion publique américaine s'oppose moins aux politiques néolibérales que les opinions publiques européennes :

[I]ssues of considerable policy ferment and political opposition in Europe arising from the introduction of neoliberal higher education policies [...] either do not appear in the U.S. setting, or appear in such a different form as to bear little relationship to what is happening on the Continent. These differences arise from the simple matter that in the US these policies represent not only what is, but also what is held to have worked. (Feller, 2008, p. 4)

L'argument de Feller révèle toute la part d'ambiguïté qui peut exister entre des processus politico-économiques d'ajustement à des normes de marché (« what is »), processus néolibéraux en l'occurrence, et les fondements structurels de l'enseignement supérieur américain (« what is believed to have worked »). L'idéologie néolibérale concerne les mécanismes de régulation ou de dérégulation de systèmes mais très accessoirement les fondements structurels historiques de ces mêmes systèmes. A travers l'impact des Morrill Acts de 1862² et de 1890,³ le présent article s'intéresse par conséquent aux facteurs qui, aux États-Unis, ont forgé un dispositif d'enseignement supérieur intrinsèquement lié au marché et qui sont susceptibles d'avoir fait l'objet de répliques systémiques et/ou trans-système dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle.

1. L'affaiblissement de la tradition de l'éducation libérale

L'éducation libérale exempte des carcans du formalisme médiéval et de la théologie, visant la transmission de la culture humaniste, constitue l'un des piliers historiques du concept d'enseignement supérieur. Aux États-Unis, la communauté universitaire reste très attachée à la vocation historique des institutions d'enseignement supérieur en matière d'éducation libérale, aimant à rappeler que la Charte de Harvard College, signée par le gouverneur Thomas Dudley du Massachusetts, prônait l'avancement et l'éducation de la jeunesse dans les domaines de la littérature, des arts et des sciences dès 1650, voire, encore aujourd'hui, à souligner que la

² <http://www.ourdocuments.gov/doc.php?flash=true&doc=3/>.

³ <http://www.cals.ncsu.edu/agexed/aee501/1890law.html/>.

spécialisation précoce pratiquée par les universités européennes constitue l'un des éléments ayant contribué à saper la tradition de l'éducation libérale. Dans un article récent intitulé « Liberal Education in the Global Perspective » Patti McGill Peterson évoque le déclin de l'éducation libérale aux États-Unis à compter de la seconde moitié du 19^{ème} siècle et l'attribue à l'émergence progressive d'un modèle universitaire d'inspiration allemande plus centré sur la recherche que sur l'enseignement, privilégiant par conséquent les cycles supérieurs (« graduate education ») au détriment de contenus d'enseignement classiques de premier cycle (McGill Peterson, 2011, p.10). Cette thèse s'inscrit explicitement dans le sillage des *Godkin Lectures* de Clark Kerr à Harvard en 1963 (Kerr, 1963, in McGill Peterson, 2011, p. 10). Le modèle allemand aurait ainsi engendré une spécialisation accrue et une fragmentation disciplinaire qui, à l'image de ce qui s'est également produit en Europe, mais dans des proportions moindres, aurait contribué à affaiblir la tradition de l'éducation libérale au profit d'une conception utilitariste de l'enseignement supérieur.

Cette conception utilitariste fait aujourd'hui figure de lieu commun, interrogeant typiquement l'improbable retour sur investissement pour de jeunes diplômés dans les arts libéraux à l'heure où les marchés gravitent autour de l'innovation scientifique et technologique, des affaires et de la numérisation du social. Au-delà du cliché, la puissance du rayonnement scientifique et technologique des États-Unis est incontestable, comme suffit à en témoigner le nombre de licences et de brevets déposés ainsi que le nombre d'incubateurs d'entreprises, de « spinoffs » et de « startups » créés chaque année par l'enseignement supérieur américain. Il se trouve que la législation américaine favorise toutes sortes de passerelles entre l'enseignement supérieur et la recherche et le secteur privé. Le Bayh-Dole Act, promulgué en 1980, soit au tout début de la phase dite de mondialisation, autorise ainsi les universités dont la recherche a été financée par des fonds fédéraux à signer des accords avec le secteur privé pour leur permettre de tirer également profit de brevets obtenus grâce à des travaux menés dans leurs laboratoires. Le Bayh-Dole Act est très largement considéré comme un modèle en matière d'application de la connaissance scientifique, comme un incontestable facteur de compétitivité et de croissance, et comme l'un des piliers de la réussite de la recherche américaine. S'agit-il pour autant uniquement d'un ajustement stratégique aux nouvelles normes de marché dictées par la mondialisation ?

Dès 1840, Tocqueville s'appliquait à expliquer « [p]ourquoi les Américains s'attachent plutôt à la pratique des sciences qu'à la théorie » dans le Chapitre X de *De la démocratie en Amérique* :

En Amérique, la partie purement pratique des sciences est admirablement cultivée, et l'on s'y occupe avec soin de la portion théorique immédiatement nécessaire à l'application ; les Américains font voir de ce côté un esprit toujours net, libre, original et fécond ; mais il n'y a presque personne, aux États-Unis, qui se livre à la portion essentiellement théorique et abstraite des connaissances humaines. Les Américains montrent en ceci l'excès d'une tendance qui se retrouvera, je pense, quoique à un degré moindre, chez tous les peuples démocratiques. (Tocqueville, 1848, p. 81)

Sans remonter jusqu'aux « industrious Americans » chers à Benjamin Franklin, c'est néanmoins dans la spécificité des liens qui lient l'enseignement supérieur à l'industrie locale, aux besoins concrets des communautés locales que l'on pourra déceler les éventuels fondements structurels d'une dialectique typiquement américaine. L'on pourra dès lors faire valoir que le déclin de l'éducation libérale à compter de la seconde moitié du 19^{ème} siècle

coïncide sans doute plus directement voire plus sûrement avec l'essor industriel, même si les deux phénomènes sont à l'évidence liés, qu'avec l'introduction aux États-Unis d'un modèle universitaire d'inspiration allemande plus axé sur la recherche.

2. De la culture « admirable » de la « partie purement pratique des sciences »

Le tropisme américain pour la « partie purement pratique des sciences » décrit par Tocqueville allait marquer de manière très caractéristique l'essor des établissements publics d'enseignement supérieur, en particulier des « land-grant colleges » créés dans le sillage des Morrill Acts de 1862 et de 1890 :

[E]ach State [...] which may take and claim the benefit of this act, to the endowment, support, and maintenance of at least one college where the leading object shall be, without excluding other scientific and classical studies, and including military tactics, to teach such branches of learning as are related to agriculture and the mechanic arts, in such manner as the legislatures of the States may respectively prescribe, in order to promote the liberal and practical education of the industrial classes in the several pursuits and professions in life. (Morrill Act of 1862)

L'objectif recherché par Justin Smith Morrill, député du Vermont à l'initiative de la loi, était la création, à terme, dans chacun des États de l'Union, d'au moins un établissement public d'enseignement supérieur où les étudiants pourraient se voir proposer un apprentissage agricole, technique ou militaire en plus des cursus traditionnels. En vertu du Morrill Act de 1862, par conséquent, chaque État devenait éligible à l'attribution de 12000 hectares de terre appartenant au gouvernement fédéral pour chaque parlementaire siégeant au Congrès sur la base du recensement de 1860. L'utilisation et/ou la revente de ces terres devait générer les moyens nécessaires à la réalisation des objectifs du Morrill Act, dont des parcours de formation modernes et pratiques en marge des contenus traditionnels porteurs du sceau de l'enseignement supérieur européen. De nombreuses universités, publiques ainsi que privées (Cornell, qui fait partie de la fameuse Ivy League, et le Michigan Institute of Technology) allaient faire des avancées décisives dans ce domaine.

Tandis que l'enseignement supérieur américain se positionnait progressivement sur la voie de la modernité en accordant toute sa place à la « partie purement pratique des sciences, » ladite modernité ne fut pas, à l'inverse de ce qu'elle avait pu inspirer à Tocqueville, reconnue comme « admirable » par tous. Les enseignements professionnels et techniques (« vocational training ») furent notamment l'objet de critiques sévères, à l'instar de celle du sénateur Henry M. Rice du Minnesota : « We want no fancy farmers ; we want no fancy mechanics » (Eddy, 1956, pp. 31-32). En 1918, l'économiste et sociologue Thorstein Veblen allait de son côté formuler une critique avant-coureuse des débats idéologiques modernes dans un ouvrage prophétiquement intitulé *The Higher Learning in America: A Memorandum on the Conduct of Universities by Business Men*. L'argumentaire de Veblen condamnait une proximité désormais trop grande entre le domaine de l'enseignement supérieur et celui de l'entreprise. Les universités commettaient à son sens une erreur lourde de conséquences dès lors qu'elles acceptaient d'être financées par des capitalistes et que, de surcroît, elles finissaient par émuler la structure administrative et les méthodes entrepreneuriales des entreprises capitalistes (Eby, 2001, p. 251). Au-delà du système des « electives, » introduit à Harvard par Charles Eliot dès 1884, et qui, comme le souligne Veblen, avait permis aux étudiants de choisir leurs

enseignements, la critique s'appliquait également à l'évolution plus récente des établissements d'enseignement supérieur vers la « partie la plus pratique des sciences, » par le biais des « vocational studies » auxquelles Veblen consacre d'ailleurs un chapitre entier de son ouvrage :

In this latterday academic enterprise, that looks so shrewdly to practical expediency, “vocational training” has, quite as a matter of course, become a conspicuous feature. The adjective is a new one, installed expressly to designate this line of endeavour, in the jargon of the educators; and it carries a note of euphemism. “Vocational training” is training for proficiency in some gainful occupation, and it has no connection with the higher learning, beyond that juxtaposition given it by the inclusion of vocational schools in the same corporation with the university; and its spokesmen in the university establishments accordingly take an apologetically aggressive attitude in advocating its claims. (Veblen, 2009, p. 140).

Dans le sillage des Morrill Acts de 1862 et 1890 avait cristallisé aux États-Unis une finalité désormais plus pragmatique pour l'enseignement supérieur : la production de savoirs et de compétences pratiques à visée professionnalisante (« training for proficiency in some gainful occupation » selon les termes mêmes de Veblen). Les universités s'appliqueraient désormais à répondre à cette demande particulière et allaient donc se mettre en quête d'un perpétuel ajustement au contexte changeant du marché.

3. Les implications politiques des Morrill Acts de 1862 et 1890

Outre leur orientation pratique et professionnelle, les Morrill Acts de 1862 et de 1890 étaient porteurs d'une orientation politique très particulière en ce que le statut des nouvelles « land-grant universities » les plaçait certes sous le contrôle administratif et budgétaire des États, comme le prévoit la Constitution, mais ouvrait la voie à une intervention du gouvernement fédéral dans la politique des États par le biais des financements alloués. Cet aspect, dans un esprit très jeffersonien, fit l'objet de critiques sévères, dont celle du sénateur James Mason de l'État de Virginie :

Sir, to my conception, it is one of the most extraordinary engines of mischief, under the guise of gratuities and donations, that I could conceive would originate in the Senate. It is using the public lands as a means of controlling the policy of the state legislatures. . . . it is doing it in the worst and most insidious forms—by bribery, and bribery of the worst kind; for it is an unconstitutional robbing of the treasury for the purpose of bribing the states. (Chodes, 1995, p. 94)

Il faut voir là une différence majeure avec les dispositifs européens d'enseignement supérieur de l'époque, traditionnellement contrôlés par le pouvoir politique central. Aux États-Unis, ainsi placées sous le contrôle des États, les universités publiques se trouvèrent directement liées au marché dans la mesure où, au-delà des « land-grants » initiaux, leurs ressources et leur légitimité à long terme dépendraient dès lors très largement de la pertinence de leurs interactions avec les communautés locales. Alors que dans la plupart des dispositifs européens les universités continuaient de fonctionner principalement sur la base de gestions calibrées de subventions publiques allouées par des pouvoirs centraux, certes non fédéraux, la plus grande autonomie des « land-grant universities » les poussa à rechercher localement des marchés susceptibles de garantir leur pérennité et à s'y adapter, en termes d'enseignement comme en termes de recherche, en développant prioritairement les domaines susceptibles de répondre aux intérêts locaux. Peut-être plus encore que l'émergence progressive d'un modèle universitaire

d'inspiration allemande, le système d'enseignement supérieur issu des Morrill Acts de 1862 et 1890 a sans doute contribué au déclin de l'éducation libérale à compter de la seconde moitié du 19ème siècle en sanctuarisant une interdépendance entre les universités et les marchés locaux. Si le modèle universitaire allemand privilégiait effectivement la recherche sur l'enseignement et donc les « graduate studies » sur les contenus d'enseignement classiques de premier cycle, c'est en réalité un danger bien plus profond, une véritable désacralisation de l'enseignement supérieur, que condamnaient Thorstein Veblen à travers sa critique des « vocational studies » et le sénateur Henry Rice lorsqu'il avait affirmé, peut-être un peu trop vite, que l'on ne voulait ni « fancy farmers » ni « fancy mechanics. »

4. Un cas représentatif : « the Wisconsin Idea »

Fondée en 1848, l'Université du Wisconsin, aujourd'hui du Wisconsin-Madison, dispensait des enseignements classiques et quelques cours d'agriculture, le Wisconsin étant un État agricole, lorsqu'elle bénéficia en 1866 d'une subvention liée à la vente de 97500 hectares de terres fédérales, devenant ainsi l'une des « land-grant universities » créées en application du Morrill Act de 1862. L'orientation agricole de l'Université se trouva dès lors considérablement renforcée. Elle fut enrichie d'une politique d'ouverture (« outreach ») plus structurée et, avec le soutien de l'État, d'une véritable tradition de service aux fermiers locaux. C'est ainsi qu'en 1885 l'État du Wisconsin alloua la somme de 5000 dollars au Wisconsin College of Agriculture pour la mise en place de formations destinées aux fermiers :

From the establishment of a lecture service for teachers in 1860, farmers institutes in 1885, a mechanics institute in 1888 and continuing with the development of summer classes, applied research, public lectures and many other extension activities, the university has viewed individuals throughout the state as the direct beneficiaries of its outreach. (Knox, Corry, 1995, p. 181)

Le principe d'interdépendance entre l'enseignement supérieur et les communautés locales dans le sillage du Morrill Act est également évoqué par Frederick Jackson Turner, lui-même natif de Portage dans le Wisconsin et éduqué à Wisconsin-Madison, dans *The Frontier in American History* (1921) :

Nothing in our educational history is more striking than the steady pressure of democracy upon its universities to adapt them to the requirements of all the people. From the State Universities of the Middle West, shaped under pioneer ideals, have come the fuller recognition of scientific studies, and especially those of applied science devoted to the conquest of nature; the breaking down of the traditional curriculum; the union of vocational and college work in the same institution; the development of agricultural and engineering colleges and business courses [...]. The State University has thus both a peculiar power in the directness of its influence upon the whole people and a peculiar limitation in its dependence upon the people. (Turner, 2010, p. 283)

En 1889 fut fondé le College of Agricultural and Life Sciences de l'Université du Wisconsin-Madison. L'année suivante, en 1890, le professeur John Babcock, chimiste, mit au point un test permettant de déterminer la teneur du lait en matière grasse, ce qui permit aux éleveurs de mesurer avec précision la qualité du lait produit par leurs vaches. Le test dit « de Babcock » s'avéra bientôt très utile non seulement pour planifier la reproduction du bétail mais également pour évaluer la qualité du lait en vue de sa commercialisation. Les liens entre recherche et industrie locales étaient établis :

The financial benefits of the test demonstrate its importance. Because the test allowed a creamery operator to test the change in butterfat content of milk during the operation of a separator, the operator could make fine adjustments of the machine instead of merely guessing at the amount of fat that was being removed. The operator could thus save much more of the fat to be used to make butter. Dean Henry thought that this reduction of the amount of butterfat wasted increased by five percent annually the amount of butter that the creameries in the state sold. That increase was worth \$800,000. Although it is difficult to grasp the magnitude of \$800,000 in 1904, one gets the point by recalling that the University's budget for that year was \$400,000. (Starck, 1995, p. 137)

L'Université du Wisconsin-Madison se mit alors à proposer davantage de parcours de formation et de disciplines, sans pour autant céder à une spécialisation excessive et potentiellement réductrice :

During the year after Babcock invented his test, the University began offering extension courses. This program was modeled on the English system of extension work in that it consisted of series of off-campus lectures. Ten courses, each consisting of six lectures, were offered in 1891-92. The range was impressive: American History, English Literature, Scandinavian Literature, Greek Literature, Economics, Antiquities of India and Iran, Bacteriology, Physiology of Plants, Electricity and Landscape Geology. (Starck, 1995, p. 137)

Dès la fin du 19^{ème}, à défaut d'être véritablement originale, « The Wisconsin Idea » était donc très représentative d'une évolution inscrite dans le sillage des Morrill Acts de 1862 et 1890 qui préfigurait des configurations modernes liant l'enseignement supérieur au marché dans la quête d'une adéquation pragmatique aux besoins, donc à la demande des communautés locales.

Conclusion

Le cas de l'Université du Wisconsin-Madison est emblématique mais également très particulier dans le sens où l'on peut parler de véritable symbiose entre l'État, dont la capitale est Madison, et l'Université. Cette symbiose est ancienne et liée au contexte de l'année 1848, date de l'adhésion du Wisconsin à l'Union et date de la fondation de l'Université. Le cas du Wisconsin est historiquement très intéressant puisque se retrouvent d'ores et déjà en présence, dès la fin du 19^{ème} siècle, les trois sommets du triangle que Burton Clark allait modéliser en 1983 pour caractériser les différents type de gouvernance universitaire : l'État, la communauté universitaire et le marché (Clark, 1983).

Une étape décisive allait être franchie avec la création en 1925 de la Wisconsin Alumni Research Foundation (WARF) pour permettre la commercialisation du brevet de la vitamine D suite à la découverte réalisée par Harry Steenbock, professeur de biochimie à l'Université du Wisconsin-Madison :

The licensing and commercial development of a vitamin D discovery made by UW-Madison professor Harry Steenbock, which eventually eliminated the disease rickets worldwide, is WARF's first success story. Today the foundation continues to cultivate future successes by completing more than 100 license agreements on UW-Madison technologies each year, including patents in biotechnology, small molecule pharmaceuticals, advanced materials, microelectromechanical systems (MEMS) and microfluidic devices, medical imaging and radiation therapy, information technology and photonics.

While WARF will keep moving UW-Madison inventions into the marketplace for years to come, its basic philosophy remains best described in a decades-old quote from the foundation's pioneer executive director, Harry Russell. "WARF's job is to earn the money and give it to the university; the professors' job is to spend the money as wisely as they know how," he said. (WARF, 2011)

Il est cohérent, au terme de cette réflexion, d'argumenter qu'il existe effectivement une dialectique typiquement américaine de l'enseignement supérieur et du marché, dialectique illustrée ici par le cas de l'Université du Wisconsin. Celle-ci est très antérieure au phénomène de mondialisation apparu dans les dernières décennies du 20^{ème} siècle. Et même si elle en constitue indiscutablement l'une des facettes aujourd'hui, elle est historiquement indépendante des débats plus récents sur les politiques dites néolibérales. Née du Morrill Act de 1862, cette dialectique de l'enseignement supérieur et du marché constitue l'un des aspects peut-être les moins connus de l'appareil législatif mis en place sous l'administration Lincoln.

L'on pourra par ailleurs argumenter que le Bayh-Dole Act de 1980, largement reconnu aujourd'hui comme la pierre angulaire de la réussite de l'enseignement supérieur américain dans le secteur du marché de l'innovation, a finalement entériné au niveau fédéral, plus qu'il ne les a réellement bâties, les nombreuses passerelles entre l'enseignement supérieur et l'industrie, qui, depuis près d'un siècle, avaient été favorisées au niveau local par les Morrill Acts de 1862 et 1890 :

It is the policy and objective of the Congress to use the patent system to promote the utilization of inventions arising from federally supported research or development; to encourage maximum participation of small business firms in federally supported research and development efforts; to promote collaboration between commercial concerns and nonprofit organizations, including universities; to ensure that inventions made by nonprofit organizations and small business firms are used in a manner to promote free competition and enterprise without unduly encumbering future research and discovery; to promote the commercialization and public availability of inventions made in the United States by United States industry and labor; to ensure that the Government obtains sufficient rights in federally supported inventions to meet the needs of the Government and protect the public against nonuse or unreasonable use of inventions; and to minimize the costs of administering policies in this area. (Bayh-Dole Act, 1980)

Bibliographie

Act of July 2, 1862. Morrill Act. Pub. L. No. 37-108, codified at 7 U.S.C. §§ 301 et seq.

Act of August 30, 1890. Second Morrill Act. Ch. 841, 26 Stat. 417, 7 U.S.C. §§ 322 et seq.

Act of December 12, 1980. Bayh-Dole Act. Pub. L. No. 96-517, codified at 35 U.S.C. §§200-12.

Chodes, John. 'Land Control as Mind Control' in *The Freeman*, February 1995, vol. 45, no. 2, pp. 93-102.

Clark, Burton. 1983. *The Higher Education System: Academic Organization in Cross-National Perspective* (Berkeley: University of California Press).

Eby, Clare. 'Boundaries Lost: Thorstein Veblen in *The Higher Learning in America*, and the *Conspicuous Spouse*' in *Prospects*, 2001, no. 26, pp 251-293.
DOI : 10.1017/S0361233300000946

Eddy, Edward. 1956. *Colleges for our Land and Time: The Land Grant Idea in Education* (New York: Harper).

Feller, Irwin. 'Neoliberalism, Performance Measurement, and the Governance of American Academic Science' in *Research & Occasional Paper Series: CSHE.13.08*, October 2008, pp. 1-21. En ligne : <http://cshe.berkeley.edu/publications/docs/ROPS-Feller-Neoliberalism-9-24-08.pdf> (consultation le 10 janvier 2011).

'Harvard Charter of 1650' in Harvard University Archives. En ligne : <http://hul.harvard.edu/huarc/charter.html> (consultation le 10 janvier 2011).

Kerr, Clark. 1963. 'The Uses of the University' in *Godkin Lectures of 1963* (Cambridge, MA : Harvard University Press).

Knox, Alan, and Joe Corry. 1995. 'The Wisconsin Idea for the 21st Century' in *1995-1996 Wisconsin Blue Book* (Madison : Wisconsin State Legislature), pp. 181-192. En ligne : <http://legis.wisconsin.gov/lrb/bb/95bb/95-96bb.pdf>(consultation le 22 avril 2011).

McGill Peterson, Patti. 'Liberal Education in the Global Perspective' in *International Higher Education*, Winter 2011, no. 62, pp. 10-11.

Smith, David. 'Les villes mondiales en Asie orientale : analyse empirique et conceptuelle' in *Revue internationale des sciences sociales*, 2001, vol. 3, no. 181, pp. 447-461.

Starck, Jack. 'The Wisconsin Idea: The University's Service to the State' in *1995-1996 Wisconsin Blue Book* (Madison : Wisconsin State Legislature), pp. 101-180. En ligne : <http://legis.wisconsin.gov/lrb/bb/95bb/95-96bb.pdf> (consultation le 22 avril 2011).

Tocqueville, Alexis de. 1848. *De la démocratie en Amérique*, Tome 3 (Paris : Pagnerre).

Turner, Frederick Jackson. 2010. *The Frontier in American History* (Whitefish, MT: Kessinger).

Veblen, Thorstein. 2009. *The Higher Learning in America: A Memorandum on the Conduct of Universities by Business Men [1918]* (Ithaca, NY: Cornell University Library).

Wisconsin Alumni Research Foundation (WARF). 2011. 'Our History.' En ligne, <http://www.warf.org/about/index.jsp?cid=26> (consultation le 22 avril 2011).